

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. I

MONTREAL, VENDREDI, 14 OCTOBRE 1887

No 6

FRANCE! CANADA!



Ligne Bossiere

Sous contrat avec le gouvernement de la République, faisant le service entre le

HAVRE et MONTREAL

TOUS LES VINGT JOURS.

Le vapeur Panama partira de Montréal le 5 septembre.

Le vapeur Iberia partira de Montréal le 27 septembre.

Le vapeur Comte d'Eu (2000 tonneaux) partira de Montréal pour le Havre le 15 octobre.

CONNAISSEMENTS DIRECTS

donnés en France pour toutes les villes du Canada, et à Montréal pour les principales villes de France et d'Europe, St-Pierre Miquelon et St-Malo.

Pour les prix du fret et du passage, s'adresser à

BOSSIERE, FRERES & CIE, Havre, et No 209, rue des Commissaires, Montréal.

Granger Freres

LIBRAIRES-EDITEURS

PAPETIERS - IMPORTATEURS

1699, RUE NOTRE-DAME

2e porte à l'est de l'église Notre-Dame, Montréal.

Théologie, Sciences et Arts, Littérature, Classiques, français, anglais, latins et grecs. Livres blancs, Impressions, Reliures, Fouritures de bureau.

TELEPHONE 1183.

Flavien J. Granger. Hector A. Granger.

MORIN & Cie

MARCHANDS DE

Poissons en saumure et salés, Huiles de poisson et de produits des pêcheries

10, RUE DU PORT, MONTREAL.

La compagnie de Navigation du Richelieu et Ontario.

1887 - Arrangements du printemps-1887

Les vapeurs de cette compagnie voyageant entre MONTREAL et QUEBEC feront le service comme suit commençant Lundi, 2 mai. Le steamer QUEBEC, capt. Robt. Nelson, les Lundis, Mercredis et Vendredis.

Le steamer MONTREAL, capt. L. H. Roy, les Mardis, Jedis et Samedis, à 7 heures p. m. de Montréal.

MONTREAL ET TORONTO

Commençant le 1er de Juin.

Les vapeurs voyageant entre ces ports quittent tous les jours (les dimanches exceptés) le bassin du Canal à 9 heures avant-midi, et Lachine à l'arrivée du train qui quitte la gare Bonaventure à midi et par le train de 5 heures p. m. pour Coteau Landing, Kingston et Toronto, faisant connexion avec les chemins de fer pour l'Ouest et le Nord-Ouest, et les bateaux allant aux chutes Niagara, Buffalo, etc.

Le steamer BOHEMIAN, capt. Baker, partira pour Cornwall et les ports intermédiaires les Mardis et Vendredis, à midi.

Le steamer TROIS RIVIERES, capt. Napoléon Colette, partira pour Trois-Rivières les Mardis et Vendredis, à 1.30 p. m., commençant le 3 mai.

Le steamer CHAMBLY, capt. Jean Chapdelain, partira pour Chambly les Mardis et Vendredis, à 1 h. p. m., commençant le 3 mai.

Le steamer TERREBONNE, capt. Laforce, partira tous les jours, (dimanche excepté), à 3.30 h. p. m., (le samedi à 2.30 h. p. m.), pour Verchères, arrêtant à Boucherville et Yarenes et pour Contrecoeur les Lundis, Mercredis et Jedis.

ALEX. MILLOY, J. R. LABELLE, Sur. du trafic, Gérant. Bureau principal, 228 rue St-Paul.

REVUE DES MARCHES

Les statistiques télégraphiques ou journalistiques ne sont pas sans jeter quelque perturbation dans le marché. Alors qu'il est avéré que le blé sera, pendant l'année 1887-1888, en excès de la demande, voilà qu'on nous annonce de toutes parts des récoltes en déficit en foin, avoine, orge, seigle et patates. Un correspondant (valeur que l'ensemble du déficit de ces récoltes, au-dessous de la moyenne, ne pourrait être remplacé que par 500,000,000 de minots de maïs. C'est là un bien gros chiffre et, s'il est justifié, nous devons nous attendre à des

fluctuations importantes pendant le cours de la prochaine campagne. Que ce chiffre colossal soit exact ou non, il est dès maintenant avéré que le blé seul est, en Europe, au-dessus de la récolte moyenne, et que les autres céréales, le foin et les patates, ont autant souffert de la sécheresse que les récoltes similaires aux Etats-Unis.

Nous avons déjà eu occasion de le dire, la faiblesse de la récolte des patates, entraînera une certaine fermeté dans les prix du blé, malgré les quantités prévues en excès de la demande, et celle des autres céréales maintiendra celle du maïs, dont le rendement du reste n'est pas encore définitivement connu.

Il est un autre côté de la question qui nous intéresse particulièrement, c'est de savoir quelle sera l'influence, en Angleterre, sur le bétail de la mauvaise récolte du foin et des grains grossiers. Déjà nombre de cultivateurs, en présence de la rareté du foin, se sont décidés à mener leurs animaux sur le marché, et c'est à cette décision que l'on doit l'augmentation des réceptions sur les marchés anglais, et les bas prix réalisés ces jours derniers.

Les sacrifices des fermiers de la Grande Bretagne, n'auront que peu d'effet cette année sur la vente des animaux pour l'exportation, au Canada. La saison est presque terminée et nos exportations d'hiver n'ont qu'une importance relative. Mais si l'abatage des animaux, faute de fourrage, prend la proportion que prédisent les alarmistes anglais, nous devons nous attendre à un relèvement sérieux des prix pour l'ouverture de la saison de 1888, et nos cultivateurs feront bien de soigner particulièrement leurs animaux pendant l'hiver qui vient, s'ils veulent profiter des bons prix du printemps prochain.

GRAINS ET FARINES

Les marchés d'Europe et de l'Ouest ont été tranquilles et les cours sont pour ainsi dire sans changement. Dans l'Ontario, les recettes du blé ont été plus fortes; les minoteries ont reçu amplement pour leurs besoins et même plus, car les détenteurs de blé sont à rechercher des acheteurs pour quelques cargaisons de blé roux. Les prix n'ont pas varié. Les farines ont été en demande sur notre marché, mais les stocks sont encore trop restreints pour que nous puissions

faire de fortes ventes, ainsi nous n'avons pas beaucoup plus qu'il n'en faut pour les demandes locales. Les prix de la semaine dernière sont répétés cette semaine.

Les pois canadiens sont en hausse sur le marché anglais, et très fermes à la hausse. Malheureusement la hausse des frets a empêché nos exportateurs de remplir les ordres qu'ils avaient en mains, et ce sont les compagnies de steamers qui ont réellement profité de l'avance des marchés anglais. Les avoines sont fermes avec tendance à la hausse.

Nous cotons sur place : Blé roux d'hiver du Canada 83c à 85c.

blanc d'hiver 83c à 85c, printemps du Canada 83c à 85c, Manitoba dur No 1 84 à 85c; do No. 2, 82 à 83c; du Nord No. 1, 82 à 83c.

Pois: 71 à 73c. par 66 lbs. Avoines: 31 à 32c. par 32 lbs. Seigle 50c. Orge 48 à 55c. Mais 57 à 58c., droits payés et 51c. en entrepôt.

Patente	4 25	4 45
Extra supérieur de choix	4 45	4 15
Extra supérieur	4 05	4 05
Extra supérieure	3 90	4 00
De goût	3 70	4 35
Extra du printemps	3 55	4 05
Supérieure	3 30	4 40
Force de boulanger du Canada	4 00	4 05
do du Manitoba	4 30	4 40
do des Etats-Unis	4 40	4 60
Fine	2 20	3 30
Moyenne	3 00	4 10
Recoupes	2 00	4 20

EN SACS D'ONTARIO

Medium	1 80	1 90
Extra du printemps	1 70	1 75
Supérieure	1 50	1 60
Fine	1 35	1 40
Moyenne	1 20	1 30
Force de boulanger de la ville (en sac de 140 lbs) par 100 lbs.	4 40	4 55
Papine d'avoine, en barils.	4 00	4 25
Papine d'avoine granulée, en barils	4 25	4 50

PORC, SAINDOUX, ETC.

Le marché est absolument sans changement depuis notre dernière revue. Les cours se sont bien maintenus mais la demande est toujours faible, et les affaires tranquilles. A Chicago la tendance est décidément à la baisse tant sur le porc que sur le saindoux et les viandes conservées. A Liverpool les cours manquent également de fermeté.

Nous cotons sur place :

Lard canadien, short cut, p. baril	a	18 00
Lard mess de l'Ouest, par baril	18 50	4 00 00
Lard mess maigre, le baril	a	0 12
Jambon, la lb.	0 11	0 12
Jambon sous toile, la lb.	a	0 09
Saindoux de l'Ouest, en seaux, lb.	a	0 09
Saindoux canadien, en seaux	a	0 11
Lard fumé, en lb.	a	0 10
Epaules	a	0 10
Suif raffiné, la lb.	a	0 04

BEURRE

Les beurres sont au calme presque complet. La demande pour l'exportation est nulle; le ton du marché n'est soutenu que par la demande locale qui continue à être satisfaisante. Il s'est fait quelques affaires pendant la semaine pour le bas du fleuve, à des prix assez rémunérateurs; mais les lots vendus ont été faibles, les vendeurs étant fermes pour toute qualité de choix.

Sur les marchés américains, les stocks sont assez bas, et la consommation locale absorbe avec assez de rapidité tous les lots de bonne qualité. L'exportation n'est cependant guère plus importante qu'au Canada, les prix en Europe étant trop bas.

Nous cotons ;

Crémère	21	23
Townships	17	21
Morrisburg	17	20
Brockville	16	20
De l'Ouest	15	18

FROMAGE

Nous avons dans notre dernière revue, examiné d'une façon très détaillée la position générale des marchés au fromage, tant au point de vue des marchés producteurs que de ceux de consommation, et nous n'avons rien à changer à nos appréciations de la semaine dernière. Les ventes de la fin de la semaine dernière se sont faites en général avec une fraction à la hausse, mais ce gain a été perdu au début de la semaine actuelle.

Les réceptions à New-York sont depuis près de deux mois, d'une régularité mathématique, variant entre 50,000 et 55,000 boîtes. Cette régularité est significative. Elle prouve que le marché a été alimenté par les mêmes fabriques depuis deux mois, fabriques qui écoulent leurs produits au fur et à mesure de leur fabrication, aux cours du jour, alors que d'autres districts accumulent leurs stocks en vue de prix meilleurs. L'avenir nous prouvera qu'elles ont été les fabriques les mieux avisées. La totalité ou la presque totalité de la balance de Septembre sera mise sur les marchés américains d'ici à quinze jours, et le marché sera un peu plus régulier après ces ventes, tout au moins jusqu'à leur complet écoulement. Les prix aux Etats-Unis manquent de fermeté et cela d'autant plus que dans certains comtés il existe des quantités considérables de la fabrication de juillet et d'août. La mauvaise fabrication de certains districts a rendu les acheteurs excessivement prudents, et l'inspection des lots est plus rigoureuse que jamais. Nous espérons que les producteurs canadiens continueront à suivre la politique de benne fabrication qu'ils ont toujours suivie c'est-à-dire la meilleure manière de maintenir leurs prix, et la preuve en est dans la faveur, dont jouissent les fromages canadiens sur le marché anglais.

Les avantages que les spéculateurs cherchent à tirer des statistiques fantaisistes publiées pendant ces derniers jours, prouvent qu'il y aurait intérêt à établir une bourse du fromage. Les vendeurs s'appuyant sur les chiffres officiels, ou prétendus officiels, reçus de Liverpool, accusant des stocks très bas, et un déficit

considérable dans la fabrication anglaise, tiennent leurs prix à des hauteurs qui ne sont nullement justifiées par les cours actuels. Ils prétendent que ces cours ne sont maintenus que parce que les commerçants anglais ont suspendu leurs achats pour ne pas provoquer une hausse pendant la mise en vente de la fabrication de septembre. Les acheteurs par contre disent que le marché anglais est encombré et que la mise en vente de septembre, et la certitude de l'existence de quantités importantes, non vendues, de juillet et août ne peuvent que maintenir le marché à la hausse. Nous ne croyons à aucune de ces théories extrêmes, mais nous croyons que les fabricant feront bien